

**Le mental de tenir**  
**~ Derrière les barreaux ~**  
**8 min – 2 hommes ou 2 femmes**

*Si vous jouez ce texte, soyez sympa, déclarez-le à la SACD\**

**Le premier :** J'en ai marre.

**Le second :** Marre de quoi ?

**Le premier :** De tout.

**Le second :** C'est vaste...

**Le premier :** De tout, d'être là, enfermé, de voir les journées passer sans que je n'en fasse rien, de voir ma vie s'écouler, m'échapper, de ne pas profiter de ma femme, de mes gosses, de la vie... De mes emmerdes, même... Des vrais, la fin de mois à boucler, la voiture à réparer, payer les fournisseurs, faire à manger... J'ai l'impression d'être un légume qu'on a posé sur une étagère en attendant qu'il sèche !

**Le second :** Tu payes ta dette à la société...

**Le premier :** La société, elle aurait payé sa dette, elle, je n'en serais pas là !

**Le second :** ... T'es le braquage, toi, c'est ça ?

**Le premier :** Ouais...

**Le second :** Station service, non ?

**Le premier :** Ouais...

**Le second :** Et c'est la société qui t'a poussé à braquer une station service...

**Le premier :** C'est la société, les sociétés. J'étais un petit artisan, je bossais pour des gens, des entreprises qui mettaient des délais pour payer, on a légalement trois mois pour honorer les factures, là, je suis un peu à court, je vous paye le mois prochain, promis... Et moi, comme un con, moi, je les payais mes factures... Et y'a un moment où ça ne cadre plus. Toi, tu payes ; les autres, ils te payent pas. T'as des dettes, tu t'expliques, on te donne des délais et tu patauges dans les délais, ceux de tes remboursements, ceux des autres qui te doivent du fric, tu patauges, tu patauges avec l'eau qui monte de plus en plus et tu fatigues, t'as plus la force de patauger autant, tu sens que tu coules alors j'ai craqué. Un soir, j'ai décidé de prendre de l'argent où il y en avait. Je suis pas fier de ce que j'ai fait mais sur le coup, ça m'a semblé la seule solution possible. J'ai pris une barre de fer, j'y suis allé mais l'autre, il résistait, il faisait son fier, il me jugeait, il me disait que si le pays était dans la merde, c'était à cause de gens comme moi qui préférerait braquer les autres au lieu de travailler...

**Le second :** Ah ! Ouais, dur...

**Le premier :** Alors, j'ai craqué. Je ne me suis pas maîtrisé, je l'ai frappé, frappé... Et va expliquer ça à un juge... Même en t'accordant toutes les circonstances atténuantes que tu veux, il m'a envoyé ici...

**Le second :** Je vois...

**Le premier :** Et j'en ai marre. J'en peux plus.

**Le second :** Tu ne vas pas m'exploser avec une barre en fer, au moins ?

**Le premier :** Non, t'en fais pas... Si jamais je dois exploser quelqu'un, ce ne sera pas toi...

**Le second :** Eh ! Tu vas pas faire de conneries, au moins ?

**Le premier :** Des fois, vraiment, je n'en peux plus...

**Le second :** Je vois... Tu sais quoi ? Je t'aime bien. T'es le moins barré des co-détenus que j'ai pu avoir...

**Le premier :** Ça me fait une belle jambe.

**Le second :** Alors je vais te donner mon secret pour résister.

**Le premier :** Ton secret de quoi ?

**Le second :** Tout est dans le mental.

**Le premier :** Je ne comprends rien à ce que tu dis...

**Le second :** Ok, t'as foiré, t'es parti en vrille, tu payes, c'est normal. Tu regrettes, t'as des remords, ça te bouffe, ça se tient. Mais si tu laisses tout ça t'envahir, c'est comme de la mauvaise herbe, ça s'insinue partout en toi, ça te fait dépérir... Au final, tu vas faire une connerie et moi, je vais me récolter un nouveau co-détenu complètement barge. Ça ne m'arrange pas. On va essayer de te garder, d'accord ?

**Le premier :** Et tu veux faire quoi ?

**Le second :** L'essentiel, c'est le mental.

**Le premier :** Tu l'as déjà dit.

**Le second :** On ne le dit jamais assez...

**Le premier :** Et il fait quoi, ton mental ?

**Le second :** Il transforme les choses pour que tu puisses tenir... Il te donne un confort de vie pour que tu puisses accepter...

**Le premier :** Je comprends rien. C'est une secte, c'est ça ?

**Le second :** Mais non... Là, par exemple, qu'est-ce que tu vois ?

**Le premier :** Ma couchette.

**Le second :** Non.

**Le premier :** Si...

**Le second :** Non ! C'est un superbe lit, rebondi, bien moelleux. Plus confortable, il faut être maharadjah pour l'avoir...

**Le premier :** C'est une couchette avec des draps épais comme des feuilles à cigarettes et une couverture qui gratte.

**Le second :** T'as pas compris. C'est un lit de luxe ! Les draps sont en satin, doux et soyeux comme une peau de femme qui vient de prendre une douche, parfumé d'une légère odeur exotique et sensuelle. Les couvertures sont faites d'angora et tu mettrais une plume dessus qu'elle glisserait au sol tant c'est une texture agréable au touché.

**Le premier :** C'est ça, ton mental ?

**Le second :** Ouais. Au début, t'as du mal à y croire, c'est normal. Et petit à petit, tu arrives à te persuader. Je sais pas si tu as déjà entendu... Tu sais, les malades... Ceux qui tiennent, c'est ceux qui veulent croire à la vie, croire qu'ils vont s'en sortir. Ceux qui pensent qu'ils sont fichus, ils claquent presque aussitôt. Là, c'est pareil. Je te jure que si tu arrives à y croire, situ te forces à y croire, le soir, t'es presque content de te glisser dans ta couchette. Elle te paraît d'un coup tellement plus agréable...

**Le premier :** Et tu fais ça pour tout ?

**Le second :** Tout. Ici, c'est quoi ?

**Le premier :** Une cellule ?

**Le second :** Non.

**Le premier :** Un... Un palace ?

**Le second :** Parfait ! Si tu veux ! Moi, c'est une chambre d'hôtel de luxe. Grande classe. J'ai un écran géant ici qui me permet de voir tous les films que je veux.

**Le premier :** Ouais, mais y'a pas d'écran.

**Le second :** Parce que la télé coûte trop cher. Mais moi, je me dis qu'il y est. Il est là. Seulement, je suis tellement bien dans mon hôtel que je n'ai pas envie de la regarder, la télé... Elle est juste là. Elle me rend tout possible et ça... Juste avec tout ce que j'ai ici, les livres, mon aquarium, ça justifie que je ne sorte pas de ma chambre. On y est tellement bien. Le mental, ça te donne un souffle de vie...

**Le premier :** Et la bouffe ? Parce qu'elle existe, la bouffe... Et elle est dégueu.

**Le second :** Je sais. C'est mon cuisinier. Enfin, le cuisinier de l'hôtel. Chaque fois, il a un souci. On lui a livré des produits avariés mais il a fait de son mieux. Il est malade, c'est un

débutant qui l'a remplacé. Alors, je ne lui en veux pas. Je sais que le prochain repas sera bon. Et comme le prochain ne l'est pas mais que je sais que le chef a une excuse, je lui pardonne en me disant que le prochain sera bon. Tu sais... L'espoir peut te donner de la liberté... Parfois, même, je suis dans un bon jour. Je trouve ça bon. Alors, je m'imagine que le chef est revenu, qu'il m'a fait son plat. Ce n'est pas du poulet sec que je mange, c'est une pintade au miel, croustillante à souhait. Essaye... Tu verras que le mental peut te rendre les choses meilleures...

**Le premier :** Et dehors ?

**Le second :** Dehors ? Dehors, il y a des palmiers. Il y a du sable. Moi, je m'assois sur un banc et je hume l'air marin. De l'autre côté du mur, il y a la mer. Une mer bleu, intense, superbe. Mais je n'aime pas trop la mer alors je préfère ne pas y aller, tu comprends ? Elle est juste là. Elle est *possible*. Je ferme les yeux... Parfois, je te jure, je sens l'odeur de la mer...

**Le premier :** Ça a l'air bien, ton monde...

**Le second :** Mon monde, il me fait tenir. Je suis heureux de t'y accueillir et tu verras. Il te fera tenir aussi. Viens... C'est l'heure de la promenade. Je vais te faire visiter...

**Le premier :** D'accord...

*\* Pour plus de détails sur la déclaration à la SACD, rendez-vous sur mon site  
<http://ericbeauvillain.free.fr>*